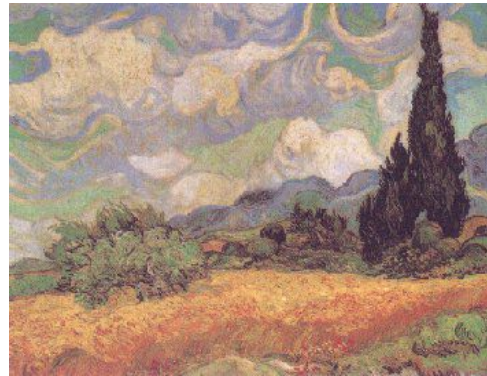
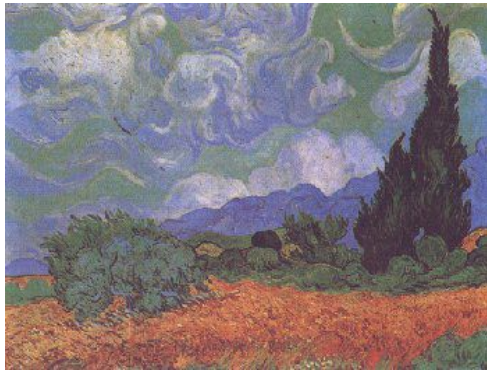


Système d'Aide à l'Authentification de Tableaux
&
Modélisation de l'Expertise Stylistique

Opportunité et Faisabilité



GABRIELLE THIERRY

Christie's Education

Juin 2003

www.gabriellethierry.com

Sommaire

| | |
|--|----|
| <i>Remerciements</i> | 3 |
| <i>Introduction</i> | 4 |
| <i>Remarques préliminaires</i> | 6 |
| 1 - L'expertise de tableaux dans le marché de l'art | 7 |
| 1. Le Contexte | |
| 2. La Mission de l'Expert | |
| 1. La délivrance de certificats d'authentification et estimation | |
| 2. L'attribution lors d'une vente | |
| 3. L'expertise judiciaire | |
| 4. Le Catalogue Raisonné | |
| 5. Les autres missions de l'expert | |
| 2 - Les pratiques actuelles et leurs limites | 15 |
| 1. Les méthodes | |
| 2. Outils et moyens à disposition de l'Expert | |
| 1. Les analyses simples | |
| 2. Les sources documentaires | |
| 3. La documentation en ligne sur Internet | |
| 4. Le travail coopératif sur l'oeuvre | |
| 3. L'étude stylistique | |
| 1. La première impression de l'Expert | |
| 2. L'analyse fine de l'oeuvre | |
| 4. Conclusion provisoire : Les limites de l'expertise traditionnelle | |
| 3 - Intégration des nouvelles technologies dans l'expertise stylistique | 37 |
| 1. Présentation du projet de développement d'un outils d'aide à l'authetification | |
| 1. Objectifs | |
| 2. Les utilisateurs | |
| 2. Méthode et développement du projet | |
| 1. Les systèmes d'aide à la décision - Définition | |
| 2. Forces et Faiblesses | |
| 5. Application à l'œuvre peinte de Vincent Van Gogh | |
| 1. La base de connaissance de Vincent Van Gogh | |
| 2. Le « Tableau de Références Sémiotiques »® | |
| <i>Conclusion</i> | 57 |
| <i>Annexe 1 – Les sources d'information sur Internet</i> | 60 |
| <i>Annexe 2 - Le Raisonnement</i> | 65 |
| <i>Annexe 3 – Le jugement et la décision</i> | 68 |
| <i>Annexe 4 – Les systèmes d'aide à la décision - Description</i> | 69 |
| <i>Annexe 5 – La Question Statistique</i> | 71 |
| <i>Bibliographie</i> | 73 |
| <i>Internet, les sites</i> | 74 |
| <i>Table des Illustrations</i> | 75 |
| <i>Glossaire</i> | 76 |
| <i>Résumé</i> | 77 |

Remerciements

Je tiens à exprimer ma vive reconnaissance aux experts, critiques d'art, galeristes et restaurateurs de tableaux qui, par leur écoute et leur conseils, ont permis la réalisation de cette étude.

Je remercie tout particulièrement, pour leur participation active et le vif intérêt qu'ils ont porté au projet :

Messieurs Michel et Guy-Patrice Dauberville, Galerie Bernheim-Jeune, Paris

Monsieur François Duret-Robert, Journaliste, Connaissance des Arts - Le Monde

Monsieur Yann Le Pichon, Expert,

Messieurs André et Eric Schoeller, Cabinet Schoeller, Paris

Mes remerciements s'adressent également à :

Madame Claire Durand-Ruel, Expert, Institut Wildenstein, Paris

Monsieur Christophe Durand-Ruel, Art contemporain, Christie's France

Monsieur Pierre Etienne, Cabinet Turquin, Paris

Monsieur Gilles Genty, Expert, Paris

Monsieur Jérôme Le Blay, Impressionnistes et Art Moderne, Christie's France

Messieurs Emmanuel Moati et Stéphane Penta, Galerie Moati, Paris

Madame Marie-Dominique Montel, Journaliste et Réalisateur

Madame Marie Pierre Salé, Musée d'Orsay

Madame Eva Schwan, Restaurateur

Madame Laurette Thomas, Expert Technique

Madame Bénédicte Wiart, Axa Art

Ainsi qu'à toutes les personnes qui ont souhaité rester anonymes.

Introduction

"Celui qui regarde la toile refait le même chemin que l'artiste".
Georges Braque

L'actualité l'atteste, il existe encore de nombreuses erreurs d'identification et d'attribution de tableaux. Pourtant, les techniques scientifiques sont de plus en plus pointues, et vont encore plus loin dans l'exploration des matières. On peut alors se demander où réside le problème, et tenter de comprendre l'expertise de tableau, plus particulièrement l'expertise « à l'œil nu » qui joue un grand rôle. Nos questions à ce sujet sont multiples, elles sont centrées sur la façon dont le style d'un l'artiste est reconnu : qu'est-ce que l'analyse stylistique? Pour qui ? Pour quoi ? Comment l'expert analyse-t-il les œuvres d'art ? En quoi est-il indispensable face aux techniques scientifiques ? Que signifie son intuition ? Quels sont les types de connaissance et de raisonnement qui interviennent dans ses analyses ? Et enfin, qu'en est-il vraiment de l'analyse du coup de pinceau de l'artiste ?

Les ouvrages sur ce domaine sont curieusement très peu nombreux. Seul l'ouvrage de Giovanni Morelli au milieu du XIXème siècle, « *Les fondements de la théorie de l'attribution en Peinture* », apportent des éléments de réponse. Son travail sera à l'origine du métier d'expert et des recherches des plus grands tels Bernard Berenson ou Frederico Zeri. Pour Morelli, « *si on veut apprendre à distinguer les travaux des élèves et des imitateurs et les copies d'une part et les originaux d'autre part, non pas avec une absolue certitude mais plutôt avec une sécurité relative, cela ne peut s'obtenir que [] par la connaissance précise des formes caractéristiques et de l'harmonie des couleurs propre à chaque maître, c'est à dire à toute personnalité¹* ».

En parcourant les ouvrages sur l'identification de tableau, sur le secret des chefs-d'œuvre décryptés par E.H.Gombrich et M. Hours ou sur l'histoire des grands experts comme M.J.Friedländer, j'ai recueilli les éléments d'un puzzle que je tente de restituer

¹ MORELLI GIOVANNI – *De la peinture Italienne – Les fondement de la théorie de l'attribution en peinture* – Edition Lagune – 1994

aujourd'hui. Expliquant la rareté de l'écrit, la connaissance du métier d'expert est avant tout une connaissance qui se transmet oralement ou par compagnonnage. C'est pourquoi, je dois en grande partie ce travail à l'accueil des experts, critiques, professionnels de l'art que j'ai rencontré tout au long de l'année, et qui ont eu la patience de m'expliquer leur travail.

Le projet dans un premier temps, porte sur la définition de l'expertise de tableau et plus spécifiquement sur le type de connaissances et de raisonnements intervenant dans le processus d'authentification d'une œuvre d'art. Il ne s'agit pas ici de reprendre toutes les techniques scientifiques qui sont aujourd'hui bien connues grâce aux publications du Laboratoire de Recherche des Musées de France². Il s'agit de comprendre quelle est la part réservée à l'analyse des formes et de la touche dans l'expertise

Les méthodes et l'argumentation de l'expert seront abordées et attesteront de la diversité des connaissances qui lui sont nécessaires.

A partir de cette analyse, nous proposerons une approche nouvelle recourant aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il s'agit d'élaborer un outil logiciel pour capitaliser et restituer la connaissance afin de rendre l'expertise plus complète, plus rapide, plus étendue et plus fiable. Parce que l'identification et l'authentification sont directement liées à la manière dont l'artiste dessine, compose et peint, les connaissances de l'expert permettront de modéliser le monde pictural de l'artiste. Les objectifs et les fonctionnalités de ce nouvel outil seront décrits ainsi que ses utilisateurs potentiels.

Compte tenu de la quantité d'information (texte et iconographie) disponible aujourd'hui, l'œuvre de Vincent Van Gogh a été retenue pour illustrer cette démarche.

² Site Internet du Laboratoire de Recherche des Musées de France - www.c2rmf.fr

Remarque préliminaire

- Il n'est pas question ici de retracer toutes les techniques scientifiques existantes aujourd'hui, mais de se concentrer sur l'expertise « à l'œil nu », et donc sur les différents processus cognitifs qui aboutissent à une décision de l'expert. Nous n'analyserons donc que le raisonnement de l'expert et son usage des connaissances acquises ou mises à sa disposition. Il ne sera pas fait mention du débat sur le statut de l'expert ni de toutes les polémiques qui entourent les problèmes d'attribution, même si les informations véhiculées par les médias sont parfois pertinentes et témoignent de la difficulté d'approche de cette importante dimension du marché de l'art.
- L'étude est volontairement restreinte aux tableaux de chevalet. La démarche proposée est cependant éventuellement extrapolable dans d'autres domaines des Beaux-Arts : sculpture, dessin, estampes etc....

.../.....

Page 14

1,2,4 Le Catalogue raisonné

La Catalogue raisonné est un ouvrage de référence sur l'artiste. Les collectionneurs souhaitent avoir leur œuvres référencées car le catalogue raisonné est devenu une référence et offrirait l'un des meilleurs gages de l'authenticité. Pourtant, pour l'expert Roberto Perazzone³, « *il faut pourtant savoir qu'un catalogue raisonné n'est jamais complet, exhaustif. Il serait prétentieux de dire qu'aucune découverte n'est possible. Si un tableau ne figure pas dans un catalogue raisonné, il n'est pas nécessairement faux et à l'inverse, s'il figure dans le catalogue, il n'est pas nécessairement vrai* ». Ce que confirme à sa façon O Delenda²: « *Une fois le catalogue publié, il n'est pas abandonné. Il est mis à jour et toute réédition comporte des adenta ou errata. La durée de vie d'un catalogue n'excède pas 25 ans* ».

Les catalogues raisonnés sont le résultat d'un long travail de prospection nécessitant le recoupement des différentes archives privées ou institutionnelles.

Le rapport entre les tableaux mal attribués et les vraies découvertes est considérable. Pour donner un exemple, un expert qui travail sur un petit Maître peut encore découvrir environ 15 tableaux par an, à condition d'en expertiser 150 !

Le Catalogue se présente comme :

- un catalogage de toute l'œuvre de l'artiste imprimé toujours en noir et blanc car « *Il est impossible de lire correctement les photographie couleurs : tout y est noyé dans une sorte de soupe ; on a du mal à bien isoler les formes, à analyser l'état de conservation de la surface, première donnée de la lecture* » écrit Frederico Zeri⁴.
En effet, la palette du tableau serait respectée dans les reproduction en noir et blanc

³ « *Les catalogues raisonnés ont le vent en poupe* », Le Journal des Arts N°141 – 25 janvier/7février 2002

²

⁴ « *J'avoue m'être trompé* », FREDERICO ZERI, Ed. Gallimard, 1995, p.97

alors que les couleurs sur impression papier virent au jaune avec le temps. Ce constat ancien qui fait perdurer cette pratique n'a sans doute pas été réévalué avec les techniques de reproductions modernes.

- Le titre et la provenance (avec l'autorisation du propriétaire).
- L'indication des Musées ou des collections privées où les œuvres ont été ou sont encore conservées, les ventes publiques où elles sont passées, les expositions où elles ont été présentées, les ouvrages dans lesquels elles sont reproduites ou mentionnées.
- Le catalogue peut retracer la vie de l'auteur, définir les principaux caractères de sa peinture, sujet par sujet, reprendre sa correspondance
- Parfois les caractéristiques de l'œuvre,
- Il existe un chapitre « Œuvres non retenues », dans lequel le ou les auteurs du Catalogue raisonné expliquent pourquoi ils n'ont pas retenu telle ou telle œuvre. Il est déjà arrivé que les deux co-auteurs d'un catalogue raisonné ne soient pas d'accord sur l'attribution d'une œuvre. Leurs deux argumentaires contradictoires sont inscrits dans ce chapitre.

L'auteur du Catalogue Raisonné devient souvent un expert de l'artiste qu'il a étudié et dont il a catalogué l'œuvre.

.../...

Page 24

2.3 L'Etude stylistique

Trop souvent notre regard léger se contente de flotter à la surface des choses et de nous même... L'émotion est instrument de découverte de choses invisibles à notre œil ordinaire ».
(J-C. Athané)

L'étude stylistique, contrairement aux éléments proches d'une démarche scientifique dont il a été question jusqu'à maintenant, laisse la plus grande place à une forme de subjectivité.

Il est possible de scinder la démarche de l'expert qui s'intéresse au contenu d'un tableau. Comme dans d'autres activités, notamment médicales, le raisonnement de l'expert passe par un stade initial que l'on peut dénommer « première impression » et qui, habituellement, précède un stade plus appliqué d'analyse de l'œuvre où le travail de décryptage prend tout son sens (étude des matériaux, du style, de la composition, etc.)

0.0.1 La première impression de l'expert

A la première rencontre avec l'œuvre, l'expert se forge sa première impression. Il sait immédiatement s'il aime ou n'aime le tableau. L'émotion n'est pas absente.

L'expert reconnaît le caractère authentique de l'écriture et de la structure harmonique. Ainsi pour JC. Athané « *Le BEAU n'est pas 'd'abord' dans le sujet, mais bien dans l'écriture, la marque propre de l'artiste, le souffle qu'il insuffle. Il sait que l'artiste véritable ne 'fabrique' pas le beau, ou ne le reproduit pas mais il le vit et l'invente.* »⁵

⁵ ATHANÉ JEAN-CLAUDE, Promenade – et quelques détours – à travers un enseignement du dessin à vue – 2003

Le « rejet initial » d'un tableau est parfois lié à la perception de lacune concernant l'époque, le style ou l'artiste. Dans ce cas, l'expert évacue la connaissance acquise, se détache du plaisir ou du non plaisir pour cerner le tableau et l'analyser dans ses détails.

L'Intuition est au donc au cœur de la démarche initiale de l'expert.

L'intuition ne s'invente pas, elle n'est pas créée de toute pièce, elle est basée sur une connaissance acquise sur l'artiste, la peinture, sa technique et son style. Friedländer⁶ parle de « tableau idéal » :

L'intuition de l'expert est ce « je-ne-sais-quoi dont on ne peut discuter. » et qui lui permet d'exprimer sa conviction. *« L'intuition résulte d'un processus difficile à décrire. L'expert, au premier coup d'œil et avant d'avoir procédé à un examen des formes, peut avoir sa première « intime conviction ». A ce stade, c'est bien « l'impression d'ensemble » qui compte et l'analyse plus fine des traits visibles est faiblement contributive.*

La décision émanant de l'intime conviction intuitive repose sur une comparaison, mais moins sur le souvenir de telle ou telle œuvre authentique (signée ou universellement reconnue) que sur la comparaison inconsciente entre le tableau à identifier et un tableau idéal qui existe dans l'imagination de l'expert. L'important est de constituer, de conserver, d'affiner et de raviver le tableau idéal.

L'intuition peut suffire à elle seule à deviner l'auteur d'une oeuvre. Mais ce n'est pas toujours le cas et l'expert peut rester perplexe devant une accumulation de repeints, l'originalité d'un sujet, le caractère inhabituel des formes ou des couleurs, etc.....



Figure 1. Peinture sur bois, 19^{ème} siècle

⁶ M.J.FRIEDLÄNDER, *De l'art et du connaisseur*, Traduction de Henriette Bourdeau-Petit, Livre de Poche, 1969

Il arrive souvent qu'un vernis trop jaune, trop épais, empêche la découverte du tableau. L'expert, en demandant de garder le tableau un assez long moment, cherchera à « pénétrer » dans le monde picturale de la toile en faisant abstraction de l'écran du vernis.

L'expert s'est familiarisé tout au long de sa vie, avec les œuvres de l'Artiste, il a étudié sa formation, ses variations, son parcours, son champ d'action. Il a appris à « peindre » comme lui. Bien sûr cet apprentissage imaginaire n'a rien à faire avec l'exécution mais lui confère la certitude intérieure qui lui permet d'affirmer : « ceci doit être de lui » ou « cela ne peut être de lui. »

Si un collectionneur dit à l'expert qu'il a découvert un autoportrait de Rembrandt, l'expert a immédiatement en tête un tableau représentant un auto-portrait, il « voit » le tableau dans son imaginaire, représenté avec un ensemble de signes distinctifs de sa peinture. Cette « image » lui servira de règle pour reconnaître ou rejeter le tableau, souvent « au premier coup d'œil ».



Figure 2. Rembrandt, 4 Autoportraits

M.J.Friedländer l'affirme : « *les armes de l'expert sont moins des photographies, des livres ou un **fichier de signes caractéristiques** que des certitudes visuelles imaginaires, acquises par les joies de la contemplation. Il s'agit donc d'en conserver la **trace grâce à une mémoire rigoureuse*** ». Il ajoute par ailleurs que les capacités de la mémoire de l'homme sont limitées.

.../ ...

Page 38

3 Intégration des nouvelles technologies dans l'expertise stylistique

« Avec les grands connaisseurs meurt un monde de savoir et tout est à recommencer après eux. »
Jacob Burckhardt

Une approche renouvelée devrait cependant bénéficier des technologies de l'information et des concepts sous jacents (modélisation de la connaissance). Les technologies de l'information et de la communication peuvent faciliter l'accès aux œuvres à des fins de comparaison et associer à les éléments de l'analyse techniques et stylistique quand elles existent. Le nombre d'élément de comparaisons pourrait ainsi croître. Il s'agit d'envisager l'introduction d'un véritable système d'aide à l'authentification.

0.1 Présentation du projet de développement d'un outil d'aide à l'authentification

Rappelons les deux modes opératoires de l'expertise :

- Le premier prend en compte toutes les connaissances que l'expert a sur l'artiste et sa peinture. C'est le « Tableau idéal » de Friedländer construit mentalement par l'expert à partir d'une sélection, issue de l'expérience, de signes distinctifs de l'œuvre de l'artiste.
- Le deuxième est un mode comparatif sur tout ou partie du tableau. La recherche d'indices et d'œuvres a fin de comparaison doit être pertinent. Pour cela l'accès à la connaissance et à l'information sur les œuvres déjà authentifiées et analysées est primordiale. Morelli a décrit et défendu cette approche.

Pour combiner ces deux méthodes complémentaires du travail de l'expert, les nouvelles technologies et plus particulièrement les sciences cognitives peuvent permettre de développer les outils adéquats pour une aide à l'authentification.

Nous proposons de développer **une base de connaissance de l'œuvre de l'artiste**, les mécanismes du monde de l'expertise y seront intégrés. Ce système sera la base de référence pour des analyses comparatives poussées.⁷

Parallèlement, nous proposons de modéliser la connaissance que l'expert a sur l'artiste. Nous l'appellerons le **Tableau de Référence Sémiotique**[®] (TRS). L'outil logiciel permettra de modéliser ce tableau et de restituer le raisonnement de l'expert ⁸

Après le rappel des objectifs du projet nous précisons le type d'utilisateur susceptibles d'utiliser ce système. L'œuvre de Vincent Van Gogh servira d'illustration.

.../...

3.2 Méthode et développement du projet

*« La critique de style en est réduit à calculer
des probabilités, à bâtir des hypothèses »*
FRIEDLÄNDER

La dimension principale de l'expertise prise en compte dans ce projet porte sur l'étude des caractéristiques visuelles et esthétiques propres à chaque artiste. Il s'agit de modéliser le « coup de pinceau » de l'artiste, sa touche et ses particularités, ses compositions, ses associations de couleurs, son trait etc. Il ne s'agit pas seulement de décrire son style, mais de le modéliser en intégrant des données telles que les raisons de l'évolution de l'artiste, ses influences, ses choix en terme de représentation picturale.

⁷ C'est la modélisation de l'approche de G.Morelli

⁸ C'est la modélisation de l'approche de M.J.FRIEDLÄNDER

Les connaissances scientifiques et historiques acquises lors de l'étude de l'œuvre nous permettent de mieux comprendre le processus de création. Elles sont indispensables et seront intégrées dans le système produisant la « base documentaire » proprement dite.

Mais il s'agit d'aller plus loin et de traiter l'observation par l'œil de l'expert (domaine qui ne se quantifie pas) grâce à un système intelligent (système informatique qui utilise les techniques de l'intelligence artificielle) qui permette de modéliser la connaissance des experts, et de la restituer en respectant son raisonnement et ses intuitions.

De plus, ce système peut associer les connaissances de plusieurs experts, rester évolutif, est donc ouvert sur l'acquisition permanente de nouvelles connaissances.

Pour reprendre les méthodologies évoquées jusqu'ici le système tentera d'opérer une synthèse des deux méthodes d'expertise :

- la méthode par comparaison (initée par Morelli et Berenson) ; utilisatrice privilégiée de la base de connaissance du système ;
- Le Tableau de Référence Sémiotique[®] correspondant au tableau idéal de Friedländer (qui peut représenter d'une certaine façon une « extraction » ou sélection des signes les plus importants à partir de la base de connaissance ou, le cas échéant, être créé de novo.

0.1.1 Les systèmes d'aide à la décision - Définition

Le système d'aide à la décision est un programme ou ensemble de programmes informatiques mettant en oeuvre, d'une part, un ensemble de connaissances relatives à un domaine donné, et, d'autre part, des règles d'interprétation de ces connaissances. Il fournit des solutions ou des aides à la prise de décision dans la résolution de problèmes dans ce domaine. Ainsi, fondamentalement, un système d'aide à la décision possède deux modules importants : les connaissances propres au domaine (connaissances et expériences de travail fournies par les experts du domaine) et un mécanisme de raisonnement lui permettant de faire des inférences successives qui aboutissent à des résultats ou à des conclusions.

Dans ce champs de l'Intelligence Artificielle, on trouve l'utilisation des systèmes d'aide à la décision en particulier dans les domaines des savoirs heuristiques (par exemple, en médecine), mais aussi dans des applications utilisant des approches cognitives à des fins de traitement linguistique ou textuel.

Ce processus informatique permet à un utilisateur de disposer des conclusions d'une expertise incluse dans une base de connaissance, composée de faits et de règles logiques ou numériques grâce à un mécanisme non procédural - c'est à dire, dont on ne peut pas à priori déterminer le chemin suivi pour arriver à la conclusion. (cf. Annexe – Les systèmes d'aide à la décision)

Les systèmes d'aide à la décision simulent donc le processus de raisonnement d'un expert; ils aident à la prise de décision (diagnostic, attribution, authentification) et peuvent expliquer leur processus de raisonnement. Leur but est de diminuer les risques d'erreur.

Ici, le système d'aide à la décision va modéliser les différentes méthode d'expertise, celle du mode comparatif, et celle du **Tableau de Référence Sémiotique[®]** de l'expert, c'est à dire enregistrer toutes ses données caractéristiques de l'œuvre d'un artiste, et les comparer au tableau à identifier.

Rappelons que pour un seul artiste, l'expert compose inconsciemment plusieurs Tableaux de Références Sémiotiques : ils sont fonctions du genre (paysage, portrait, autoportrait, Fleurs, nature morte, scène de genre,...) et période (par exemple, pour Van Gogh, (Neunen, Paris, Saint Rémy, Auvers/Oise)

Pour chaque artiste, une base sera créée : il y aura donc la base de Van Gogh, de Veermer, de Rembrandt grâce à la participation du ou des expert(s) spécialisés dans l'étude, l'analyse et surtout le travail d'authentification.

En terme d'utilisation le système guide l'utilisateur qui, dans un premier temps, devra rentrer les caractéristique du tableau selon les critères et signes décrit dans la base.

.../...

Conclusion

L'authentification des œuvres d'art par l'expert est amené à jouer un rôle croissant sur le marché de l'Art. L'augmentation du nombre des litiges peut être expliquée par une judiciarisation croissante de la société. Par ailleurs, les symptômes d'un développement accru de l'activité des faussaires sont de plus en plus souvent perceptibles. Ces facteurs peuvent servir à expliquer que l'authentification se rapprochera de plus en plus d'une obligation de résultats et non plus seulement de moyens.

Le métier traditionnel de l'expert est le fruit d'années de recherche, par la fréquentation assidue des œuvres et par une spécialisation poussée. Malgré l'apport de techniques modernes, avant tout lié à l'instrumentation physico-chimique, et qui a sans doute permis de gagner en exactitude, l'intuition de l'expert reste un phénomène central dans la démarche d'authentification. Elle est justifiée par l'importance de l'étude stylistique, en particulier pour l'authentification des œuvres récentes (à partir des impressionnistes) où les techniques d'analyse scientifique n'apportent qu'un gain marginal.

La pratique de l'expert, dans ce contexte, est avant tout le fruit d'une méthode peut formalisée. Le cadre souvent juridique de l'expertise ne favorise d'ailleurs pas une explicitation poussée de la méthode et des résultats.

Pourtant, une étude de la littérature démontre que, par le passé, le thème de l'expertise a pu bénéficier d'une approche méthodologique importante et que le fruit de ces travaux sont plus ou moins explicitement intériorisés par les experts (dont les pratiques diffèrent cependant de façon importante).

Les écrits de Friedländer et de Morelli, notamment, nous ont permis de mettre en évidence la complémentarité de deux approches :

- l'approche structurée, proposée par Morelli, est celle qui s'attache à étudier les caractéristiques stylistiques d'une œuvre comme autant de signes dont la présence ou les combinaisons peuvent s'avérer déterminantes dans la démarche d'authentification ;

- novatrice avant l'heure, la thèse du tableau idéal de Friedländer introduit la notion de tableau de référence qui sert l'intuition de l'expert.

Ces deux approches trouvent aujourd'hui un écho particulièrement important si l'on veut bien considérer l'apport potentiel des techniques modernes de l'informatique et de la communication :

- L'approche structurée de Morelli correspond à la mise en œuvre d'une base de connaissance multimédia comprenant l'ensemble des signes intéressants sous une forme exploitable ;
- Le tableau idéal de Friedländer fait appel aux concepts de l'intelligence artificielle qui offre une réponse possible aux besoins de modélisation de la connaissance et de la démarche individuelle de l'expert ;

Dans ce mémoire, nous cherchons à convaincre les spécialistes du marché de l'art que la réalisation d'un projet de Système d'Aide à l'Authentification Assisté par Ordinateur pourrait permettre de dépasser les limites actuelles de l'expertise et diminuer ainsi le risque pour l'artiste, le vendeur ou l'assureur. A l'instar d'autres secteurs d'activité ayant bénéficié de l'informatique, la modélisation des connaissances et l'introduction d'outils d'aide à la décision deviendrait une réalité, même dans un milieu éloigné, a priori, de la rigueur scientifique. Il n'est pas question de remplacer l'expert, pas plus que l'informatisation du dossier médical ne remplacera le médecin, mais de chercher à améliorer la qualité de son travail. Le Système d'Aide à l'Authentification ne jouant qu'un rôle complémentaire, il viendrait principalement constituer et ordonner une véritable base de connaissance : c'est la fonction que remplit le mieux l'informatique.

L'approche issue de l'intelligence artificielle est plus risquée mais tente de répondre aux contraintes spécifiques de l'expert : le faible nombre des œuvres, les difficultés de la comparaison statistique et la dimension subjective première du beau, explique l'intérêt de la construction d'un tableau idéal que nous avons baptisé « tableau de référence sémiotique ». Ce tableau, caractéristique d'un peintre mais aussi d'une époque, peut n'être rien d'autre qu'une vue particulière de la base de connaissance sur laquelle viendrait se greffer un « réseau » dit sémantique reproduisant le mieux possible la démarche intellectuelle de l'expert.

Les avantages secondaires d'un tel système, s'il voyait le jour, seraient notamment trouvés dans la formation initiale et continue des experts et permettrait éventuellement d'asseoir les bases d'une meilleure reconnaissance officielle du métier.

Cette vision parfois vue comme « positiviste » est parfois à l'origine d'une résistance compréhensible de certains corps professionnels. Pour ce qui concerne le métier de l'expertise d'œuvre d'art, il est important que les experts eux même s'approprient cette démarche afin de limiter les dérives devant le caractère somme toute inexorable du développement lié à l'informatique et à l'Internet.